



RAPPORT DU DIAGNOSTIC

GENRES ET SEXUALITÉS

EN MILIEU RURAL

TERRITOIRE DES MONTS DU LYONNAIS

2019 - 2022

Introduction

Ce diagnostic a été réalisé par un collectif de jeunes ruraux, impulsé par le MRJC en septembre 2019.

Le MRJC en lien avec les jeunes du territoire a constaté, en 2018, une volonté de la part des jeunes d'échanger autour des genres et sexualités ainsi que des manques d'information et d'espaces d'échanges pour les jeunes sur ces questions-là. Suite à ce constat ainsi qu'une volonté du mouvement national de traiter des questions de genres et sexualités en milieu rural, le MRJC Rhône Loire, s'est emparé de la question localement sur le territoire des Monts du Lyonnais. Un collectif s'est constitué autour de cette question. Il a été un espace de formation sur ces sujets, il a été un espace d'échange pour ses membres, il a été un espace de diagnostic sur le territoire auprès des jeunes (et moins jeunes) ruraux, qui a mené à ce travail, et enfin il a été un moyen de réaliser des actions auprès des habitant.e.s.

Ce travail est issu des réflexions communes de 11 jeunes du territoire, alimentées par les résultats d'une enquête auprès des habitant.e.s, ainsi que 13 témoignages personnels. Il est donc représentatif d'une vision qui n'est pas universelle sur le territoire mais qui essaye de s'en rapprocher au mieux. Le lien avec le réseau associatif et les structures jeunesse a aussi apporté des réalités vécues sur le territoire par les différents publics touchés.

Les objectifs derrière ce rapport sont : de pouvoir mettre en commun tous les constats faits durant ces 4 années de réflexion, de rendre public les enjeux du territoire sur les questions d'accessibilité à l'information ou de vivre ensemble, en prenant en compte toutes les réalités autour des genres et sexualités. C'est aussi un moyen d'ouvrir la parole et de permettre de lancer de nouvelles réflexions sur le vivre ensemble en rural et sur l'éducation aux genres et sexualités pour les jeunes.

Glossaire

Territoire	4
Situation géographique	4
Une communauté de communes	4
Un territoire associatif	5
Accessibilité	5
Des lieux de vie sociale	5
Démographie	5
Focus sur jeunes ruraux	6
Un attachement au territoire	7
Beaucoup d'interconnaissance	8
Les transports, un frein majeur	8
Une éducation sexuelle scolaire inégale	9
Lieux ressources	9
Des associations culturelles qui sensibilisent	9
Des espaces pour les jeunes en dehors du cadre scolaire	10
Des collectifs spontanés qui émergent	10
Des associations LGBT et Féministes différente en milieu rural	11
Un collectifs devenu un espace ressource pour les jeunes	11
Les enquêtes locales	12
Déroulé	12
Les résultats	12
Un site internet de témoignages	13
Des atelier pour animer des espaces d'expression	13
Des espaces de confiance	14
Conclusion et prolongement	14
Ressources sur les genres et sexualités	16

Territoire

Situation géographique

Les Monts du Lyonnais se situent entre Lyon et Saint-Etienne, le territoire est donc entouré d'un tissu urbain très dense en activités économiques, sociales et culturelles, auxquelles il est relié par ses transports, trois lignes de bus régulières rejoignant chacune des métropoles. Le paysage des Monts du Lyonnais est très vallonné (relief de colline et de basse et moyenne montagne, l'altitude moyenne avoisine les 600 mètres) et constitue un espace majoritairement rural marqué par une agriculture dominée par l'élevage laitier. Il s'agit de la zone la plus agricole du département où cohabitent des agriculteur.ice.s installé.e.s depuis longtemps, des jeunes installé.e.s et de nouvelles formes d'agriculture (en collectif, proposant de nouveaux produits, avec de moins en moins de production laitière...). On remarque par ailleurs sur le territoire une activité économique importante qui se caractérise par la diversité des industries de transformation.



Une communauté de communes



La communauté de communes est répartie sur 32 communes dont 4 concentrent davantage de services, établissements scolaires et transports : Saint Symphorien sur Coise, Saint Martin en Haut, Sainte Foy l'Argentière et Saint Laurent de Chamousset. Les autres communes comprennent entre 138 et 1442 habitant.e.s, ce qui témoigne de réalités différentes entre petites villes et villages étalés en hameaux, zones beaucoup plus reculées.

Historiquement, trois communautés de communes entre les départements du Rhône et de la Loire constituaient le territoire des « Monts du Lyonnais », un territoire qui s'est rassemblé en une seule et même communauté de communes du même nom dans le cadre du nouveau schéma de coopération intercommunal de 2016, tout en se séparant de la communauté de communes de Forez en Lyonnais, située dans la Loire, qui devait initialement y être rattachée. La

scission entre territoire administratif et territoire vécu se reflète également dans les dynamiques associatives et institutionnelles, soit plutôt tournées vers l'historique communauté de commune Chamousset en Lyonnais, au nord, soit plutôt vers celle des Hauts du Lyonnais, au sud.

Un territoire associatif

Au niveau associatif, un large tissu est présent, surtout dans la partie sud, avec des associations sportives, culturelles, solidaires, pour la jeunesse ou le troisième âge. Des cafés associatifs naissent dans certains villages, les commerces de proximité sont encore présents dans la plupart des communes et les politiques locales encouragent largement la consommation de produits locaux, notamment issus de la production agricole du territoire, par des marchés réguliers et le maintien de petits commerces.

Accessibilité

Le territoire compte également plusieurs équipements sanitaires et sociaux : des structures d'accueil collectif pour les jeunes enfants (crèches, centres de loisirs, MJC, centres sociaux), quatre hôpitaux locaux, trois EHPAD associatifs, un ESAT, un foyer d'accueil médicalisé pour adultes handicapé.e.s, un centre médical. La population a globalement accès aux outils informatiques.

Des lieux de vie sociale

On recense de nombreux lieux publics de rencontre, entre services et commerces de proximité, équipements sportifs (piscines, gymnases, stades et city stades), culturels (bibliothèques, cinémas) ou de loisirs, structures sociales (pôle emploi, mission locale), places de marchés, parcs, écoles, collèges, lycées, espaces associatifs, bars et restaurants... Cependant, ces lieux de socialisation sont davantage présents sur les plus grosses communes qui concentrent des services, commerces, équipements sportifs et socioculturels souvent absents des villages : structures sociales, MJC, collèges, lycées, commerces de bouche, restaurants, marchés forains, gymnases... On retrouve toutefois des espaces de vie sociale incontournables dans presque toutes les communes : bar, boulangerie ou dépôt de pain, salle des fêtes, stade de foot... Ces lieux sont marqueurs de l'identité du territoire puisqu'ils sont vecteurs de traditions telles que les comices agricoles, tournois de foot, fêtes de conscrits ("classes", fête de village intergénérationnelle), bals de village...

Démographie

La communauté de communes des Monts du Lyonnais compte 35 088 habitant.e.s (Insee, 2018). Si la densité est plutôt faible (88,3 habitant.e.s par km² d'après les chiffres de l'Insee), on constate depuis les années 70 un essor démographique croissant, ce qui témoigne donc de la dynamique et de l'attractivité du territoire. On peut supposer que cette croissance démographique est liée au phénomène de périurbanisation et à l'exode urbain entraîné par la

recherche d'une meilleure qualité de vie en dehors de la métropole de Lyon, récemment par exemple, suite au confinement.

La population est plutôt vieillissante : les personnes retraité.e.s représentent 28,3 % de la population de plus de 15 ans, la tranche d'âge des 60 à 74 ans est passée de 12,1 % à 15,6 % de la population globale entre 2008 et 2018. Les 15-29 ans sont aussi moins nombreux que les autres tranches d'âge définies par l'Insee. En effet, les jeunes post bac se retrouvent souvent en études sur la métropole de Lyon mais reviennent toutefois s'installer sur le territoire dans les secteurs industriel, agricole et tertiaire. Par ailleurs, beaucoup d'habitant.e.s vivent dans les Monts du Lyonnais et travaillent à Lyon. La population de 15 à 64 ans présente sur le territoire est une population jeune (les élèves, les étudiant.e.s et les stagiaires non rémunéré.e.s représentent 8,2 %) et active (79,4 %). Il y a beaucoup de familles, de jeunes parents qui viennent s'installer comme de natif.ve.s retraité.e.s.

Le taux de chômage est plutôt faible (7,2 % sur la communauté de communes contre une moyenne nationale de 13,4 %), le territoire comporte 76 emplois pour 100 actif.ve.s d'après un article de Lyon Capital.

La catégorie sociale majoritaire est populaire, les catégories socioprofessionnelles sont par ordre croissant : les ouvrier.e.s (16,1 %), les professions intermédiaires (15,7 %), les employé.e.s (15,1 %), puis, seulement après, les cadres et professions intellectuelles supérieures (5,8 %). Le rapport interdécile est de 2,5 sur le territoire contre 3,7 sur l'ensemble du département, or, au-dessus de 3, cet indicateur indique un écart important entre taux de richesse et taux de pauvreté. On considère donc que les Monts du Lyonnais rassemblent une population diversifiée avec quelques inégalités mais pas complètement fracturée.

En 2007, l'agriculture représentait près de 11 % des emplois du territoire, soit 1385 actifs agricoles pour 970 exploitations¹.

Focus sur jeunes ruraux

Les moins de 30 ans représentent 35,2 % des habitant.e.s de la communauté de communes, 20,7 % pour les 0 à 14 ans et 14,5 % pour les 15 à 29 ans (Insee, 2018). La proportion de jeunes sur le territoire est en baisse depuis 2008, d'autant plus pour la tranche d'âge des 15-29 ans qui est passée en 10 ans de 16 à 14,5 % de la population. Cela s'explique par le départ de nombreux.ses jeunes pour les études : bien que certain.e.s reviennent s'installer sur le territoire et qu'il y a de nouveaux.elles arrivant.e.s chaque année. Ces dernières années (en

	2008	%	2013	%	2018	%
Ensemble	32 470	100,0	34 471	100,0	35 088	100,0
0 à 14 ans	7 050	21,7	7 608	22,1	7 276	20,7
15 à 29 ans	5 184	16,0	5 049	14,6	5 101	14,5
30 à 44 ans	7 258	22,4	7 219	20,9	6 761	19,3
45 à 59 ans	6 279	19,3	6 922	20,1	7 415	21,1
60 à 74 ans	3 932	12,1	4 637	13,5	5 468	15,6
75 ans ou plus	2 768	8,5	3 036	8,8	3 067	8,7

¹ Source : <http://www.monts-du-lyonnais.fr/agriculture.htm>

l'occurrence entre 2013 et 2018), la hausse de la population tenait davantage au solde naturel soit aux naissances et décès (0,4 %) qu'au solde apparent des entrées et sorties (0,0 %).

Les jeunes des Monts du Lyonnais sont scolarisé.e.s dans les villages, des écoles élémentaires étant présentes dans la plupart des bourgs, et sont ensuite regroupé.e.s dans les villages « centres » pour le collège et le lycée : Saint Martin en Haut, Saint Symphorien sur Coise et Saint Laurent de Chamousset. Après le cursus commun, une grande partie des jeunes partent en étude à Lyon ou St Etienne, ou ailleurs, dans d'autres villes de France, et quittent le territoire pour y revenir ou non. Une autre partie reste sur le territoire pour travailler ou faire des formations type MFR, formation professionnelle en alternance...

Un attachement au territoire

On observe globalement un attachement fort au territoire pris en charge par les jeunes, par l'intermédiaire d'événements notamment portés par les maisons des jeunes dans les villages : bals, soupes au choux, fêtes des conscrits...

Ces espaces permettent des rencontres, des lieux de socialisation mais sont aussi parfois des espaces où se reproduisent des mécaniques sociales discriminantes, voire agressives, alimentées par l'alcool et les effets de groupe.

“J'organise la vogue en 2017 avec la Maison des Jeunes de mon village, c'est le premier soir, je suis entourée de mes potes, dans un contexte de fête joyeuse [...] et là un type dit « ah là y'en a une grosse de fraise » et il m'attrape le sein en le pressant un peu. Évidemment personne ne réagit [...]"

Témoignage noshistoires.fr

D'après l'enquête effectuée par la communauté de communes dans le cadre de sa politique jeunesse, les jeunes ont à cœur leurs origines, l'histoire de leur village, le passage des traditions. Au quotidien, ils et elles se retrouvent au sein des maisons des jeunes, lieux de socialisation propres à chaque commune et pris en charge de manière autonome par des associations de jeunes, mais surtout dans les espaces publics : stades et city stades, places de villages... Les acteurs locaux soulignent cependant que ces espaces extérieurs sont souvent privatisés par les garçons au détriment des filles, en particulier lorsqu'il s'agit de lieux plutôt connotés “masculins” comme les skatepark ou city stade, soulevant la question de la place des filles sur l'espace public.

Cette question de l'espace public se retrouve aussi pour les publics plus âgés, les bistros de villages accueillent aussi une grande majorité d'hommes.

“Je n'étais entourée que d'hommes, beaucoup plus âgés que moi, je n'avais pas l'impression d'être à ma place et je le sentais avec des regards insistants et des réflexions : “c'est pas souvent qu'on voit des jeunes filles ici”, “attention à lui il vous parle que pour vous draguer”.”

Témoignage noshistoires.fr

On observe qu'une part des jeunes délaisse ces espaces au profit de terrains d'expression favorisés par la présence des structures associatives (MJC, centre socioculturel, MRJC). Des collectifs de jeunes se créent aussi tous les ans via ces acteurs locaux pour proposer des projets, soutenus par la communauté de communes : Mont' en Scène et Lez'Arts des Champs, deux associations d'événements culturels itinérants dans les Monts du Lyonnais ou encore C-isme, collectif de lutte contre les discriminations envers les minorités. D'une manière ou d'une autre, les jeunes présent.e.s sont donc investi.e.s dans l'activité locale, que ce soit par l'intermédiaire des espaces et événements traditionnels de socialisation, ou, au-delà des villages, par l'intermédiaire des associations culturelles.

Beaucoup d'interconnaissance

Par leur scolarité, par les espaces de rencontre et le bassin de vie centralisé dans les communes, les jeunes se connaissent et se côtoient régulièrement dans leur village. Ce phénomène crée une culture commune, à la fois positive dans l'accompagnement de chacun et chacune dans son parcours de vie mais qui amène aussi des jugements sur des parcours "différents" de la norme de cette culture cisgenre et hétérosexuelle.

"Souvent les gens se sentent le besoin de commenter, pour me montrer à quel point iels sont tolérant-es, avec des phrases du type "oui, j'ai entendu ça, ça ne me dérange pas!" ou "je n'ai pas de problème avec ça, chacun fait comme il veut"... Je sais que ça part d'une bonne intention, mais à chaque fois ça me met quand même doucement en colère, que les gens se sentent le besoin de me donner leur avis."

Témoignage noshistoires.fr

"Je passe le nombre de fois où l'on me surnommait de "lèche-timbre" et tous les surnoms qu'on aime tant nous donner..."

Témoignage noshistoires.fr

"[...] Et depuis ce jour, pendant 3 ans, à chaque fois qu'il me croisait, j'avais le droit à un "sale pute", " salope", et ses copains l'aidait, on aurait dit que c'était un jeu pour eux, ils avaient le sourire quand ils faisaient ça, même aujourd'hui je ne comprends pas comment on peut faire ça à quelqu'un..."

Témoignage noshistoires.fr

Les transports, un frein majeur

La mobilité demeure le principal frein pour les jeunes dans les Monts du Lyonnais. Il y a en effet très peu de lignes de bus en dehors des gros bourgs, et celles-ci sont davantage tournées vers les villes de Lyon et Saint Etienne qu'orientées sur les mobilités intérieures au territoire. La ligne du 2Ex notamment, qui relie Saint Symphorien sur Coise et Saint Martin en Haut bien qu'elle n'emprunte pas la route des plus petites communes, passe toutes les heures en semaine, voire toutes les demies-heures le matin et le soir, ce qui témoigne de son caractère essentiel pour les habitant.e.s. Les personnes l'empruntent parfois pour se rendre au travail, ou bien pour des rendez-vous ponctuels ou pour les loisirs. Ce sont également des dizaines de lycéen.e.s et étudiant.e.s qui prennent le 2Ex chaque semaine pour se rendre à Lyon, puis rentrer chez leurs parents le week-end. La communauté de commune a réalisé au sujet de la

mobilité une enquête auprès des jeunes, enquête qui révèle effectivement des difficultés en matière de déplacement, et donc d'accès aux loisirs. La mobilité constitue pourtant un levier important d'autonomie et d'insertion professionnelle, mais en dehors de la voiture qui rend les adolescent.e.s dépendant.e.s de leurs parents, le vélo est réservé aux sportif.ve.s, au vu des côtes qui séparent les villages et les scooters sont moins présents qu'avant.

“Il y a vraiment quelque chose qui a changé par rapport à moi quand j'étais jeune : les jeunes se déplaçaient en mobylette ou en scooter, et en fait il y a eu beaucoup d'accidents et je pense que les parents d'aujourd'hui veulent plus, enfin ils ont peur. J'avais regardé du coup les plaques d'immatriculation des deux roues, l'évolution au fil des ans sur notre territoire, et il y a de moins en moins de deux roues en fait. Du coup je pense que les jeunes ont encore moins de mobilité qu'avant.”

Témoignage de la directrice du centre social de Saint Symphorien sur Coise

Une éducation sexuelle scolaire inégale

Dans les collèges et lycées des Monts du Lyonnais, l'éducation sexuelle en milieu scolaire est abordée dans certaines structures mais pas toutes. Des associations comme le planning familial ou les MJC amènent des ressources et proposent des interventions, cependant tous les établissements ne proposent pas toutes les séances conseillées, avec des programmes souvent hétéronormés et peu développés.

“J'avais des cours d'éducation sexuelle, et malheureusement, c'était ma mère et le prof d'anglais qui faisait ces cours. J'étais obligé d'y aller mais c'était des critères très stéréotypés de relation hétéro. Moi je disais, bon, j'ai des petits soucis, je flashe de temps en temps sur tel ou tel personne. Mais j'avais pas cette ouverture d'esprit en tous cas.”

Témoignage noshistoires.fr

Lieux ressources

Les Monts du Lyonnais accueillent un tissu associatif actif sur des questions de culture et de lien social. Il existe de nombreuses propositions pour les jeunes et les moins jeunes, aussi bien dans le cadre scolaire que quotidiennement.

Des associations culturelles qui sensibilisent

Les Monts du Lyonnais constituent un vivier de lieux ressources avec de nombreux espaces de lien social portés par les associations. Sur le territoire, un centre social coordonne chaque année avec plus d'une dizaine d'autres associations la semaine de la tolérance, une semaine autour d'un sujet discriminant pour une partie de la population. En 2019 durant cette semaine intitulée “Homophobie, pas mon genre”, de nombreuses propositions pour échanger avec la population ont été organisées collectivement par les associations : un café discussion, des interventions en milieu scolaire, un spectacle de théâtre, des projections-débat... Cet événement récurrent permet de sensibiliser les habitant.e.s et permet aussi des espaces de formation. Cet exemple est une partie de toutes les propositions culturelles faites sur le territoire par des associations. Par la culture, d'autres associations, non portées directement

sur des questions de genres et sexualités mais s'y intéressant, peuvent proposer des spectacles, films, concerts qui amènent le débat. La Fabrik par exemple, une association de programmation culturelle invite régulièrement des artistes en résidence qui traitent de sujets de genres, de construction sociale, etc... Mont' en Scène, une association d'art de rue qui propose un festival chaque année, amène dans sa programmation différents artistes qui traitent aussi par le biais culturels de ces enjeux. Une ferme agricole, la ferme de la Maladière, propose elle aussi une programmation de conférences gesticulées où la thématique du féminisme, entre autres, est amenée.

Des espaces pour les jeunes en dehors du cadre scolaire

Sur le territoire, plusieurs espaces jeunes sont accessibles. Deux Maisons des Jeunes et de la Culture font de l'accueil les mercredis, samedis et pendant les vacances scolaires. Le centre social de Saint Symphorien sur Coise fait de "l'aller vers" en utilisant un camion pour être présent dans les villages alentour pour les jeunes dans les espaces publiques. Le MRJC propose aussi de "l'aller vers" en animant des équipes de jeunes régulièrement dans les villages. Tous ces espaces sont des lieux de rencontre entre jeunes accompagnés par des animateur.ice.s salarié.e.s qui sont attentif.ve.s aux réflexions des jeunes et proposent des animations pour y répondre collectivement. Les questions sur les genres et les sexualités sont récurrentes et de plus en plus présentes chez les jeunes du territoire selon le constat collectif des animateur.ice.s des structures.

En lien avec les associations culturelles et en réseau sur le territoire, les acteur.ice.s de la jeunesse travaillent sur des thématiques communes liées notamment plus récemment aux genre et aux sexualités. Une coordination des animateur.ice.s jeunesse s'est créée depuis 2021 pour se former à aborder la sexualité et l'intimité avec les jeunes, ainsi qu'à proposer des animations non genrées. Ce collectif échange aussi des méthodes, des outils pédagogiques ainsi que des ressources à mettre à disposition des jeunes du territoire dans les différentes structures.

Des collectifs spontanés qui émergent

Pendant les 3 ans de diagnostic, les membres du MRJC ainsi que les habitant.e.s ont pu voir apparaître et participer à la création de différents collectifs informels. Ces groupes répondent à des besoins de rencontre, de lutte ou d'échange sur des questions de féminisme ou de lutte LGBTQI+. Un groupe d'ami.e.s issus de la MJC de Saint Martin en haut souhaitant accompagner la transition d'une personne transgenre de leur groupe a créé un collectif nommé C-isme pour sensibiliser sur ces questions à travers des vidéos sur les réseaux sociaux. A l'initiative d'habitantes du territoire, un collectif informel intitulé "les apéros meufs" a créé des espaces d'échanges en non-mixités pour les femmes du territoire. Ce collectif se retrouve régulièrement chez les habitantes pour traiter de différents sujets tels que : la santé, les relations, le féminisme, la colère... Enfin un autre collectif de colleuses des Monts du Lyonnais, qui lutte et sensibilise sur les violences et les discriminations liées aux genres et aux sexualités, a été créé pour réaliser des actions de collage dans l'espace public sur le territoire.

Des associations LGBT et Féministes différentes en milieu rural

Le Planning Familial, est une association d'éducation populaire féministe qui milite pour le droit à l'éducation à la sexualité, à la contraception, au droit à l'avortement et à l'égalité des droits entre les femmes et les hommes. Rattaché à la ville de Lyon, le Planning Familial est présent sur le territoire à travers des interventions en milieu scolaire, ainsi que des permanences régulières dans deux maisons des services (à Saint Symphorien sur Coise et à Saint Laurent de Chamousset). Ce dispositif est en développement et cherche à s'adapter aux problèmes de mobilité des jeunes pour proposer des accompagnements en ultra local via un véhicule itinérant.

Aussi, le public touché par le Planning Familial à Villeurbanne, est diamétralement opposé au public touché en zone rurale. En effet, dans les Monts du Lyonnais, 59% de la population touchée sont des hommes, et moins de la moitié sont des femmes. En parallèle, à Villeurbanne, c'est 83 % de femmes qui composent le public touché, avec une évolution de personnes trans depuis les 3 dernières années en zone urbaine. Dans les Monts du Lyonnais, il n'y a pas de recensement de personnes trans dans le public du Planning Familial. Cela s'explique par la présence du Planning Familial dans les milieux scolaires, qui sont en milieu rural plus masculinisés et aussi que les jeunes en besoin d'accompagnement à la transidentité iront plutôt chercher des réponses en milieu urbain, où plus de propositions sont faites.

Le Planning Familial est la seule association ayant comme projet politique l'accompagnement et l'éducation à la sexualité présente dans les Monts du Lyonnais. On pourra retrouver un grand nombre d'autres associations féministes ou luttant pour l'égalité des droits et l'accompagnement des personnes LGBTQI+ dans la zone urbaine de Lyon : SOS Homophobie, Centre LGBTI+, le Refuge, Chrysalide, Arcenciel...

Un collectif devenu un espace ressource pour les jeunes

Le collectif lancé dans le cadre de ce diagnostic par le MRJC à tout d'abord rassembler 3 personnes engagées au MRJC dans son fonctionnement et intéressées par des questions de genres et sexualités. Très vite, par la communication externe et les réseaux sociaux, des personnes non issues du MRJC mais présentes dans le tissu associatif local ont intégré le collectif. Ces personnes recherchaient des espaces d'échange et d'action autour de ces thématiques. Le collectif a évolué pendant trois ans mais les participant.e.s y ont toujours trouvé un espace de débat sur des questions intimes, personnelles et à la fois politiques sur les genres et sexualités. Le diagnostic a été en quelque sorte un prétexte, pour les membres du collectif, pour pousser leurs réflexions et agir sur le territoire pour ouvrir la parole. Ils et elles ont apprécié de pouvoir aborder collectivement des sujets encore tabous et qui nécessitaient de l'échange.

Les enquêtes locales

Déroulé

L'enquête locale a été amorcée par un collectif qui s'est constitué pour son intérêt autour de ces questions-là, composé de 6 personnes de 19 à 30 ans, constitué à 80 % de femmes au démarrage et tous.tes issu.e.s du territoire des Monts du Lyonnais.

Après des réflexions internes sur la définition des genres et sexualités, du territoire, et du partage des envies, un questionnaire est sorti à destination de la population des Monts du Lyonnais. Ce questionnaire sondait le degré d'aisance des habitant.e.s des Monts du Lyonnais pour parler de féminisme, d'égalité hommes-femmes, d'homosexualité ou de transidentité dans 4 milieux différents : avec des ami.e.s, avec la famille, à l'école ou au travail (selon les âges) et dans l'espace public.

Les résultats

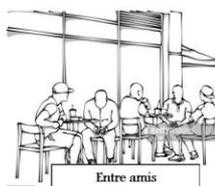
L'enquête a suscité 68 réponses, 69 % de femmes ce qui est un chiffre conséquent. Les espaces de recueil des témoignages se sont fait en ligne, dans des commerces du territoire : épicerie, médecin, bar, bibliothèque... et sur un évènement culturel animé "les Rois Vagabonds", avec un appel à témoignages.

L'échantillon représente 28 % d'étudiant.e.s et collégien.ne.s, lycéen.ne.s, 67 % de population active, et 4 % de retraité.e.s. Parmi les actif.ve.s, la représentation agricole est de seulement 5 % pour les 94 % de personnes interrogée qui sont du milieu rural (bourg ou campagne)

On remarque que 62 % des personnes travaillant dans le secteur public (enseignement, médical, social...) sont des femmes, dans un secteur de soin et d'engagement auprès des populations locales.

Les résultats de cette enquête montrent que la transidentité est très tabou voir a besoin d'être définie dans tous les espaces cités plus haut et que l'espace le plus compliqué pour aborder ces questions était l'espace public.

Dans les différents espaces, lesquels rendent les participant.e.s les moins à l'aise avec ces sujets ?



45 % des personnes interrogées sont très à l'aise pour aborder la question de l'égalité hommes-femmes et il n'y a que dans le secteur privé, la famille ou les amis, où les personnes ne sont vraiment pas à l'aise pour en discuter, cela représente seulement 5 % mais c'est le seul domaine où les personnes sont plus catégorique et on coché 1 sur une échelle de 1 à 5. Quant aux autres espaces, les réponses sont plus mitigées.

Il y a peu de variables de génération, 58 % des 12-25 ans n'est pas à l'aise avec des questions de transidentité, 65 % des 25-50 ans non plus et 40 % des plus de 50 ans

Un site internet de témoignages



Suite à cela, une campagne d'appel à témoignage a été pensée pour donner la parole à des personnes concernées par les thématiques citées plus haut, sous la forme d'un site Internet : noshistoires.fr. Plusieurs extraits ont pu être intégrés au compte rendu de ce diagnostic que vous avez pu lire plus haut.

L'objectif de ce site est de pouvoir rendre visibles les vécus, les histoires d'habitant.e.s des Monts du Lyonnais sur des questions de genres et de sexualités. Il recueille des témoignages de femmes, de personnes homosexuel.le.s, transgenres, non-binaires, pansexuel.le.s ... et s'adresse à tous et toutes. Ce sont des témoignages qui peuvent raconter des expériences liées au territoire, qu'elles soient positives ou difficiles, des expériences de parcours, finalement l'endroit où se rencontrent orientations sexuelles ou identités de genres avec le territoire.



Le lien avec le territoire était essentiel pour montrer que "chez nous" aussi se vivait des choses en lien avec notre orientation sexuelle ou notre identité de genre, c'est un moyen de sensibiliser et conscientiser la réalité des vécus, dans les Monts du Lyonnais.

Aujourd'hui ce sont 13 témoignages qui sont accessibles en ligne et sur une page Instagram. Ce site est actif et peut être alimenté par d'autres témoignages.

Des ateliers pour animer des espaces d'expression

Suite à la création du site Internet, le collectif a travaillé sur une animation clé en main pour proposer des espaces d'expression et ouvrir la parole dans des groupes de jeunes. Cet outil est à destination des animateur.ice.s de jeunes et a été animé avec 3 groupes différents durant l'année 2021.

A partir des témoignages recueillis sur le site Internet, et des définitions de "sexualités", "intimité" et "genres", écrites collectivement, les participant.e.s peuvent échanger entre eux sur les problématiques sociétales que provoquent les normes. A la fin de cet atelier, chaque jeune peut prendre un temps personnel pour se questionner sur soi.

Les retours des jeunes suite à ces ateliers sont souvent tournés sur l'éducation des garçons et des filles, sur la manière de vivre ensemble. Ils et elles questionnent aussi beaucoup le côté systémique de la culture commune qui véhicule les normes autour de genres et sexualités, par le cinéma, les publicités, les livres, les jeux vidéo...

Des espaces de confiance

Pendant le diagnostic, les jeunes participant.e.s au MRJC ont pris conscience du besoin d'échanger sur des questions intimes et taboues.

En vivant des ateliers, en participant à des jeux de sensibilisation, en étant membre du collectif ou encore en échangeant en temps informel avec des animateurs et animatrices, les jeunes ont identifié le MRJC comme un espace où ces sujets pouvaient être abordés. Certain.e.s jeunes ont pu alors se confier, et trouver des espaces "refuge" pour exprimer certains maux intimes. Nous, jeunes responsables du MRJC, affirmons qu'il y a besoin d'espace où les jeunes se sentent en confiance, en dehors du cadre familial, en dehors du cadre scolaire et avec des personnes responsables pour les accompagner dans leur développement.

Conclusion et prolongement

Ce diagnostic a été un tremplin pour aller plus loin et agir pour la jeunesse, et le territoire des Monts du Lyonnais, dans l'objectif que chaque habitant.e trouve sa place sans condition de genres et d'orientation sexuelle.

Le territoire des Monts du Lyonnais est en constante évolution, des collectifs sont nés depuis 3 ans et des propositions culturelles vont dans le sens de l'ouverture. Mais nous voyons des difficultés dues à la situation géographique et culturelle, d'accès à l'éducation à la sexualité, à la déconstruction des normes de genres, à l'ouverture sur les différentes orientations sexuelles et identités de genres encore peu visibles sur le territoire.

Nous souhaitons pouvoir proposer des pistes de réflexions abordées pendant nos recherches qui n'ont pas encore pu voir le jour mais qui nous tiennent à cœur de vous partager, dans l'attente de pouvoir se pencher dessus :

- A la suite des ateliers avec les jeunes, plusieurs d'entre elles et eux ciblent l'éducation comme un réel moyen de résoudre les problèmes de sexisme, d'homophobie ou de transphobie dans la société. Nous souhaitons interpeler les établissements scolaires dans l'ouverture à ces questionnements (le patriarcat, le consentement, l'homosexualité...) par l'accueil d'interventions.
- La transidentité est tabou et très mal appréhendée par les institutions, les structures, et les personnes, en milieu urbain, mais encore plus en milieu rural. Nous souhaitons pouvoir proposer des espaces d'échange avec les habitant.e.s pour aborder cette question avec des personnes trans, directement concernées, qui pourront témoigner.
- Le travail de l'ADEAR (Association pour le développement de l'emploi agricole et rural), de la Confédération Paysanne ou encore des CIVAM (Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural), mettent en valeur des problématiques de sexisme, liées à l'activité agricole. L'agriculture représente une grosse part de l'activité rurale et est encore aujourd'hui très masculinisée. Nous pensons qu'en abordant et

partageant ces travaux, cela serait favorable à un mieux vivre ensemble dans les territoires ruraux.

Durant ces 3 années, le collectif s'est appuyé et à partagé un grand nombre de ressources, sur différents supports (podcasts, page instagram, bande dessinée...) et en a fait une bibliothèque. Consultable en annexe.

Ressources sur les genres et sexualités

BD

- Le cœur des femmes, Aude Mermillod (la femme, question de gynécologie et violence)
- Le bleu est une couleur chaude, Julie Maroh (homosexualité)
- Peau d'homme, Hubert et Zanzim (inégalités de genre)
- Appelez moi Nathan, Catherine Castro (parcours d'un jeune homme trans)
- Il est où le patron ?, Maude Benezit et des paysannes en colère (place de la femme dans le monde paysan)
- Simone Veil, P. Bresson, H. Duphot (avortement)
- Le manifeste des 343 salopes, A. Laffitte, H. Strag (avortement)
- La rose la plus rouge s'épanouit, Liv Stromquist (relation amoureuses, parallèle société de consommation et relation humaine)
- Reconnai'trans, Laurier the fox (témoignages de personnes trans illustrés)
- Tout va bien, Charlie Genmor (aussi sur Instagram) (roman graphique)
- Un autre regard, Emma
- Des princes pas si charmants, Emma

Livres

- Le cœur des femmes, Martin Winckler
- Avorter aujourd'hui, Olivia Benhamou (contexte de l'avortement dans les années 2000)
- Réinventer l'amour, Mona Chollet (relation amoureuse)
- Sorcières. La puissance invaincue des femmes, Mona Chollet
- King Kong Théorie, V. Despentès
- Confession d'un masque, Mishima

Séries

- Sense8 (LGBT, transidentité, féminisme, place de l'amour)
- Dickinson
- Skam France (ou autre pays ex : Skam Norvège, saisons sur différentes thématiques)
- Sexe Education
- Euphoria

Film

- La vie d'Adèle
- Océan
- Le portrait de la jeune fille en feu (film historique, romance entre deux femmes)
- Love Simon
- Baisé caché
- Young Royal
- Super nova
- 120 battements par minutes
- Enola Holmes
- Les quatre filles du Docteur March

- Divines
- Tom Boy
- Filmographie de Xavier Dolan
- Les Figures de l'ombre
- Documentaire « Petite fille »

Podcast

- Affaire sensible sur l'avortement
- Les couilles sur la table
- Le coeur sur la Table

Vidéo YouTube

- Acte et sens sur l'amour
- L'amour dure 90 secondes
- Acte et sens sur la thématique de l'amour
- « L'amour dur 90 secondes » conférence d'une femme
- Hparadoxae (transidentité et autisme)
- Entre mecs

Jeux

- Sexploration
- Non mais genre !

Compte Insta et autre

- Compte de Collage féministe (+ nom de la ville)
- Soan_t_informe
- aggressively_trans
- transnoir
- transcripteur
- lanuitremueparis
- mariebongas
- Paint (LGBT)
- colorsofmarion
- noustoutes (ne prend pas en compte le meurtre des femmes trans)
- Camille et Justine
- Gouine des champs
- Charlie Genmor

Autres :

- Le point Q (newsletter sexo)
- Mixicamp, outils pour les animateur.ice.s "vers l'égalité des genres"

Marque de vêtements qui ne fait pas de distinction sur les genres

- Insame